

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

SOUSSION. Des insurgés sur le Rio Grande.

Manille, 20 mai, 7 h. 50 A. M.—L'expédition sur la rivière Rio Grande n'a rencontré aucun obstacle, excepté dans la banlieue de San Luis où plusieurs centaines de Philippins s'étaient retranchés sur une des rives du cours d'eau. Les rebelles ont retrait au-delà de Cadaba poursuivis par nos gubnats qui ont ouvert sur eux leurs canons Gatling, et ont fait pleuvoir des obus partout où s'apercevaient des uniformes. Les insurgés ont été dispersés devant San Luis. Des troupes placées dans des arbres, à une centaine de mètres de nos hommes, les ont harassés; ces hommes étaient ceux du 18me d'infanterie et marchaient dans des sentiers étroits d'où l'ennemi ne pouvait voir. Les hommes d'un bataillon se sont couchés face contre terre pendant un quart d'heure, pensant pouvoir découvrir où était l'ennemi. Deux Américains ont été blessés. La marche de nos troupes était pittoresque. Les regards défilèrent de l'autre côté de la rivière, se tenaient, par groupes, des centaines de natifs s'abritant sous le drapeau blanc. Parmi, il y en avait qui accablèrent les soldats américains. Un vieillard est allé en voiture à la rencontre de nos troupes, à deux milles de la ville et leur a dit: «J'ai vécu dans l'île et ai dit à la population que les Américains étaient comme les Anglais, et qu'elle n'avait rien à craindre d'eux.» Le capt. Grant commandant les gubnats est descendu à terre avec l'arrivée des troupes et a été accueilli avec enthousiasme. Les natifs se tenaient sur la rive et ont prodigué de nombreuses marques de sympathie aux Américains, dissimulant mal leur crainte d'être assassinés par eux. Le capt. Grant a vite fait descendre ses hommes des gubnats et les a placés de façon à leur permettre de rester maîtres de la situation. Les natifs ont immédiatement envoyé un message dire à leurs nationaux qui s'étaient réfugiés dans les bois, qu'ils pouvaient rentrer en ville en parfaite sécurité. Des centaines de ces derniers sont revenus en ville timidement, ayant un drapeau blanc à leur tête. Un prêtre Capucin que les Philippins n'avaient pas emprisonné, a été trouvé à Candaba. Il a dit qu'il était inutile de chercher à convaincre les natifs que les Américains n'étaient pas venus pour les molester, c'est ce que leur ont fait croire leurs chefs.

Funérailles du comte de Stafford. Londres, 20 mai—Les funérailles du comte de Stafford, tué mardi dernier par l'express de Cambridge à Posters Bar, Hertfordshire, ont eu lieu aujourd'hui. Le prince de Galles et d'autres membres de la famille royale étaient représentés. Ils avaient envoyé des couronnes. Conformément à la volonté du défunt il a été inhumé à côté de sa première femme dans l'église de Posters Bar.

LA Conférence de Paix. Deuxième Séance.

Presse Associée.— La Haye, Hollande, 20 mai—La deuxième séance de la conférence de paix tenue ce matin a duré trente-cinq minutes. Le baron de Staal, président, a donné lecture des réponses du Tsar et de la reine Wilhelmine aux télégrammes envoyés par la conférence jeudi dernier, puis il a exposé aux délégués les travaux qui leur seront confiés. Il a été décidé de ne pas publier ses discussions. Le président a ensuite proposé l'adoption des arrangements faits au sujet des commissions. Ils ont été adoptés sans discussion. Le baron de Staal a proposé, en outre, que malgré le maintien du principe du secret il fût permis de faire des communications à la presse, communications sujettes à l'approbation du président. Cette proposition a été également adoptée. Après la séance d'aujourd'hui M. de Staal, Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre à Washington et chef de la délégation anglaise, M. Andrew D. White, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne et chef de la délégation américaine, et d'autres délégués sont retournés à La Haye à l'heure de la collation. Mais M. Bourgeois, ancien premier ministre et chef de la délégation française, et presque tous les délégués faisant partie de commissions sont restés au Château des Bois pour établir certains plans. Ils se sont également occupés de l'organisation des commissions. La séance d'aujourd'hui s'est passée sans incident. Le président seul a parlé. Les délégués ont manifesté leur approbation par de légers murmures. Plusieurs chefs de délégation quitteront La Haye pendant quelques jours, durant les travaux préliminaires des commissions. Le baron de Staal a reçu aujourd'hui la dépêche suivante: «L'empereur vous prie d'être auprès de la conférence l'interprète de ses sincères remerciements et de ses plus ardents souhaits. «Mon auguste maître me charge de dire à Votre Excellence combien Sa Majesté a été touchée du télégramme qui lui a été adressée. «MOURAVIEFF.»

L'AFFAIRE DREYFUS. Paris, France, 20 mai—Les membres de la Cour de Cassation sont convoqués à la date du 29 mai pour les dernières procédures de l'affaire de révision du procès Dreyfus.

Les enfants ressentent les effets de la nourriture prise par leur mère nourricière. Le professeur W. B. Cheadle, de l'Hôpital Ste-Marie, et auteur d'un traité sur l'alimentation des enfants, a démontré, par les expériences que les maladies épuisantes ont pour résultat de priver les enfants des gras et des hypophosphites. Le Dr Thompson dit que l'Huile de Foie de Morue est ce dont ces mères et ces enfants ont besoin. L'Emulsion de Scott est une pure Huile de Foie de Morue Norvégienne, contenant des hypophosphites. Se et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

F. A. Lambert Co. L'IND Successeurs de X. Lambert, Maison Etablie en 1837. Importateurs et Marchands en Gros. LIQUEURS, VINS, CORDIAUX, ETC. PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE Golden Bitters. WHISKIES RYE. WM. LANAHAN & SON, De Baltimore. 328-330-332 Magazine St. TELEPHONE No 359.

ARRIVÉE. Des délégués philippins à Manille.

Manille, Philippines, 20 mai, dix heures du matin—Le général Gregorio del Pilar, commandant des forces insurgées opposées à la division du général Lawton, le lieutenant-colonel Alberto Barreto, le juge-avocat major Zealita, de l'état-major d'Aguinaldo, et Senor Gracioguzaga, ancien membre du cabinet philippin, commissaires nommés pour coopérer avec Senor Florentino Torres, Pablo Campo et Theodore Yanco, de Manille, dans les négociations avec les commissaires américains, sont arrivés à Manille à huit heures 15 du matin. Les voyageurs ont été reçus par le lieutenant-colonel Barry, adjudant général, qui les a conduits de la gare à la canonnière Capitan, sur laquelle ils se sont rendus au palais de l'Alcazar. Après un déjeuner ils ont été conduits en voiture par la ville jusqu'à l'Ayuntamiento. Les visiteurs sont restés en conférence avec le général Otis pendant plus d'une heure, mais l'entretien n'a été nullement satisfaisant, attendu que les commissaires n'avaient rien de précis à proposer et qu'ils n'avaient pas le pouvoir de négocier les conditions de paix. Ils avaient apporté une note personnelle d'Aguinaldo demandant un armistice en attendant la décision du Congrès philippin sur la politique à suivre. Comme précédemment, le général Otis a refusé de prendre en considération cette proposition. A leur sortie de l'hôtel de ville les commissaires ont accepté une invitation à visiter l'Orégon et les autres navires de l'escadre américaine. Ils ont obtenu la permission de voir leurs familles avant de repartir. Banquet en l'honneur du Capt. Mahan. Londres, 20 mai—La Navy League organise une démonstration en l'honneur du Capt. A. C. Mahan, représentant naval des Etats-Unis à la conférence de La Haye. Les détails de cette fête seront réglés par l'amiral Ch. Berosford et l'amiral de la flotte, le comte de Clan William. Un banquet sera offert au Capt.

Mahan. Toute la haute société anglaise y assistera. Il sera possible, espère-t-on, au capitaine de s'échapper un instant de La Haye, pendant le cours des conférences, pour venir assister à ce banquet.

Réceptions projetées en l'honneur de l'amiral Dewey.

Londres, 20 mai—Un représentant de la Presse Associée a eu une entrevue avec Lord Ch. Berosford, relativement au retour de l'amiral Dewey. Lord Berosford a dit que toute l'Angleterre serait heureuse et fière de faire une grande réception à l'habile amiral; mais il craignait que l'illustre marin ne continuât sa route directement par Gibraltar. Des instructions sont envoyées à toutes les stations anglaises que peut traverser l'amiral, pour qu'il lui soit fait partout une réception chaleureuse.

La Ligue de Paix des Femmes d'Amérique et le désarmement.

New York, 20 mai—La Ligue de Paix internationale des Femmes d'Amérique a envoyé la dépêche suivante: «Princesse Winciswki, Congrès de Paix, à La Haye, Hollande. La Ligue de Paix internationale des Femmes d'Amérique demande à l'unanimité de ses membres le désarmement. Mary Frost Evans, Présidente; Mary Van Kirk Schoen, Vice-Présidente.

UNE AVERSE DE COMPLIEMENTS SUR LA BEAUTE. JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd. Nos 821 à 835 rue Perdido. Le plus Grand Dépôt et la plus Vaste Manufacture de Voitures et de Wagons au Sud. Voitures, Wagons et Matériaux pour Charrettes à omnes, Harnais, etc. Agents des Célèbres Wagons pour ferme et Charrettes de grande route.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. THE BURDICK. L'ARGENT Solid Quarter Sawed Oak. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS.

THE BURDICK. L'ARGENT Solid Quarter Sawed Oak. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. 'Inc.' Chicago, Ill.

Le change au Chili. Santiago de Chili, 20 mai—Le change sur Londres a atteint seize pences au dollar pour le papier-monnaie.

L'ONGUENT DE HEISKELL. Pour des éruptions de la peau provenant d'un sang impur. PILULES DE HEISKELL pour le Sang et le Foie.

L'UNION FRANÇAISE. Avis aux détenteurs d'obligations. Tirage du 19 mai 1899.

Tirage du 9 février 1899. Nos 6-11-20-39-42-60-86-106-119-119-151-152-154-155-171-185-197-212-225-265.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. "BUCKS" STOVES AND RANGES. "OUR LEADER" STOVES AND RANGES.

AUCUNE ANÉMIE. HEMOGLOBINE de VAN DESCHIEENS.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16e ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 15e ANNÉE.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC. GEORGES PRADEL. TROISIÈME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES.

queur, celui-ci, affolé par un éclair de rage, la repoussa avec une violence inouïe, la projetant au milieu de l'arène. Mais, bien que surprise, Lucy Forster ne perdait pas la carte; se servant de l'irrésistible poussée qu'elle venait de subir, elle exécutait le plus osé, le plus inattendu des sauts périlleux et se retrouvait droite et gracieuse debout sur le sable de l'arène. Les deux chevaux avaient continué leur galop, mais Foot-Dick, tout saisi, s'était arrêté dans sa conduite. Que se passait-il donc? Ce "tour" n'était nullement prévu!... Que signifiait ce mouvement déréglé et si violent de Colette? Anxieux, il se posait cette question, mais Lucy Forster ne répondait pas à sa question. Bondissant, prenant son élan, elle se retrouvait debout, à cheval, à côté de Colette. Et la scène continuait alors comme elle avait été réglée. Mais tout en exécutant les pas-ces et les voltes, Lucy Forster adressait la parole à Mamz-elle Miousic: — Pourquoi m'avez-vous poussée? demandait-elle d'une voix sifflante. Et l'autre, les dents serrées, de répondre: — Parce que je voudrais vous tuer!... Parce que j'ai perdu la tête!... Parce que je vous ai

vu échanger un regard avec Foot-Dick, comme précédemment je vous ai vu l'embrasser! Parce que... vous m'avez menti... me disant pour me tromper que vous aviez un autre amour au cœur... Parce que vous êtes une menteuse!... une voleuse!... oui! une voleuse qui m'a volé le cœur de celui que j'aime... et que je voudrais vous tuer!... — Allons donc! — gronda triomphalement Lucy Forster. Pendant ce temps-là Foot-Dick continuait à faire claquer sa chambrière et à crier des "hop là! hop là!" pour scander les pas et les mesures. — Il faut que ça finisse. — Oui! je le veux! — C'est une explication que vous entendez avoir. — Oui! comme vous dites, une explication. — Prenez garde. — Oui, il ne faut pas que l'on se doute de quoi que ce soit. — C'est bien!... après la représentation, dans ma loge... Foot-Dick cependant se sentait mort par une inquiétude. — Qu'ont-elles donc? — se demandait-il, bien sûr, il y a quelque chose! Jamais je n'ai vu les yeux de Colette aussi brillants. Après la reprise il chercha bien à arrêter Mamz-elle Miousic mais pareille à une anguille, elle lui glissa dans les mains. Il en fut autant de Lucy Forster.

ter. La représentation terminée, la toile fermant la loge de Pécuyer se souleva et livra passage à Colette. — Ah! vous voilà! — fit Lucy Forster. — Vous m'avez demandé une explication, je vous ai répondu que j'étais toute prête à vous la donner... que désirez-vous savoir?... Colette fut très embarrassée, elle cherchait une phrase, un mot. Hélas! Que pouvait-on lui apprendre qu'elle ne sût déjà, la chère petite? N'avait-elle pas avoué jusqu'à la gorge l'hameçon lancé de la jalousie?... Mais Lucy Forster poursuivait: — Vous aimez Foot-Dick... allez-vous me dire... Moi aussi je vous l'ai pris... Mais je ne sache pas que je vous l'aie pris de force!... Si vous n'avez pas su le garder, tant pis pour vous. C'est que vous n'avez pas su l'aimer... Quant à moi, on ne me le prendra pas, je vous le jure... car je saurai le défendre. — Alors! à ce compte-là — s'écria Colette hors d'elle-même — l'une de nous est de trop dans ce monde. — Moi je m'y trouve bien... S'il vous plaît d'en sortir, je ne vous en empêcherai pas, vous savez ma petite! — Me tuer! Me tuer!... Oh oui!... J'en ai sûrement l'envie!

depuis qu'il ne m'aime plus, l'ingrat!... Mais pas avant... Et Colette, la douce Colette, fit un pas en avant, la main levée!... Avec une irrésistible vigueur Lucy Forster avait arrêté dans son élan la main de sa rivale, avant que celle-ci pût effleurer son visage... — Je pense que nous n'allons pas nous battre comme des harpagères, fit à mi-voix Lucy. — D'abord ce serait ignoble; ensuite, on accourrait, on nous séparerait... et là-dessus nous n'aurions à récolter que de la honte. — Oh! être un homme! être un homme!... Pouvoir!... — Étre un homme!... Pourquoi?... En quoi cela vous dérange-t-il que nous soyons deux femmes?... — Mais... — Vous devez être rompu, comme moi, à tous les sports. — Certainement... — Vous savez tenir une épée... un fleuret... — Oui! oui!... Je le sais... et si vous... — J'ai fait beaucoup d'armes dans ma vie... — Oh! pourrons-nous nous rencontrer?... — Ici même, dans l'arène... Au petit jour, avant le réveil des palefreniers... Nous serons bien tranquilles... — Personne ne viendra nous déranger!

— Je m'arrangerai pour cela... Et des épées?... — Des épées... Je ne sais... Mais des fleurets... — Ce sera suffisant. — Et vous pourriez ne pas me ménager, ma petite... parce que... moi, de mon côté... — Oh! je ferai tout ce que je pourrai pour vous tuer... — Et moi aussi... — Chut! — On nous appelle. Effectivement, déjà inquiète, Mme Victoire allait, appelant de tous les côtés: — Miousic!... Miousic!... Lucy Forster porta un doigt à ses lèvres. — Pas un mot, n'est-ce pas!... Votre parole d'honneur. — Pour qui me prenez-vous? répliqua Colette avec hauteur. — Je ne suis pas une traîtresse, moi!... Colette quittait la loge de son ennemie et rejoignait Aline. — Ou étais-tu donc, mon enfant?... — Avec Lucy Forster. — Et de quoi parliez-vous donc? — De ma maladresse... Un peu plus je la jetais sous les pieds des chevaux... Je m'excusais. — Oh! la petite peste!... comme elle savait bien mentir... comme elle endormait bien l'instinctive méfiance qui s'éveillait dans l'esprit de Mme Victoire! Dans son cœur ulcéré, une joie

intense!... L'éducation très virile qu'elle avait reçue ne laissait place ni à la pusillanimité ni à la faiblesse. La mort! elle ne la craignait guère, elle l'appelait au contraire de tous ses vœux!... N'en est-il pas toujours ainsi lorsque l'on est malheureux en amour! La vie n'est-elle pas de tous les fardeaux le plus insupportable, et ne semble-t-il pas que l'apaisement et l'oubli de toutes vos douleurs serait le plus grand, le plus délicieux de tous les bienfaits!... Et puis, qui sait?... Pourquoi ne se débarrasserait-elle pas de son ennemie, de sa rivale?... Sans doute, Colette possédait un bon petit cœur, mais la passion déçue rend mauvais, et la vengeance n'est-elle pas le plaisir des dieux!... Pour Lucy Forster, il en était de même; la colère à laquelle elle se laissait aller lui faisait perdre également un peu la tête. — Ma foi, tant pis, — se répétait-elle, — c'est elle qui l'aura voulu, cette petite sottise... Si je pouvais, non pas la tuer, parce que morte ainsi elle serait trop intéressante, mais seulement lui zébrer la figure on lui crever un œil... la défigurer, en un mot... ça ne serait pas bête... Jamais Foot-Dick ne redeviendrait amoureux de cette petite avec un œil crevé!... Au moment où elle quittait le